Transgressions d'immigrés pour l'accès à d'autres « places » dans la société

Zaïhia ZEROULOU, Institut de Sociologie et d'Anthropologie CLERSE UMR CNRS 8019 PRES Lille Nord France, U. Lille 1 et Faculté de Sciences économiques et sociales, Villeneuve d'Ascq, France

Introduction

Cet article s'appuie sur des travaux empiriques, menés dans le cadre d'un programme de recherche intitulé « Les modes d'intégration légitimes d'enfants d'immigrés : dynamiques migratoires familiales, transmissions intergénérationnelles et dépassement de frontières ». Nous présentons ici les résultats d'analyse d'entretiens relatifs aux sens, formes et contenus des transgressions d'immigrés, de leurs enfants ou petits-enfants et parfois ascendants, qui « s'en sortent » et bénéficient d'une mobilité sociale surprenante étant donné les statuts professionnels des pères et / ou grands-pères. Ils portent sur la gestion et les transformations, chemin faisant, des transgressions intergénérationnelles d'habitudes, de coutumes et de traditions, érigées en normes, créatrices d'autres significations et d'enjeux autour des valeurs « école », « travail » et « réussite ».

Nous situons et prenons en compte le rôle des générations qui ont précédé les « acteurs » actuels de leur propre réussite : depuis les conceptions, modes de vie et influences des grands-parents jusqu'aux décisions et démarches des parents, qui, en choisissant l'émigration, ont voulu « une autre vie » pour eux-mêmes et pour leurs enfants. L'enquête longitudinale de type qualitatif auprès de trente familles immigrées algériennes résidant dans la région du Nord-Pas-de Calais, concerne des jeunes fortement diplômés (des grandes écoles publiques, privées et des filières « nobles » de l'université) et actifs (ils sont essentiellement cadres supérieurs), leurs parents, grands-parents, parfois arrière-grands-parents et révèle comment des modes d'insertion sociale « réussie » s'articulent aux réseaux familiaux et relationnels de la société d'origine et d'accueil. La population d'étude retenue, l'immigration algérienne – « à problème », stigmatisée, indésirable – évoque le passé colonial et la guerre, toujours présente dans la mémoire collective. Sa visibilité tant culturelle que culturelle, son installation de longue durée voire définitive, se traduisant par un nombre croissant de naturalisations et mariages mixtes, sont autant de caractéristiques sociales qui justifient la pertinence de ce choix.

La démarche méthodologique associe observations et réalisation d'entretiens, sous forme de récits de vie, pour expliquer les parcours de réussite de descendants d'immigrés, qui

se construisent dans le temps. L'étude porte sur les lieux, temps et traits de socialisation pour appréhender le devenir social d'une génération à l'autre, les nouveaux projets et les stratégies migratoires, en lien avec les contextes pour pénétrer et comprendre de l'intérieur les « mondes » singuliers des acteurs dont on veut saisir les logiques sous-jacentes aux attitudes et pratiques. Nous avons réalisé respectivement quinze entretiens auprès de garçons et de filles âgés de vingt-quatre à trente ans, vingt et un avec des pères et grands-pères, vingt-deux avec des mères et grands-mères. Tous les jeunes sont issus d'un milieu social défavorisé au regard des catégories socio-professionnelles d'appartenance des parents et grands-parents. Les femmes sont essentiellement sans profession, les hommes travaillent ou travaillaient majoritairement comme ouvrier non qualifié dans les mines, le textile, la sidérurgie, l'automobile ou le secteur des services.

Nous privilégions, d'une part, l'articulation émigration-immigration et ses effets sur les processus de transgression et, d'autre part, les transformations des rapports familiaux, hommes/femmes et intergénérationnels, en relation avec les situations de mobilité sociale. Les analyses reposent sur les contenus et modalités des transgressions plurielles : les premières et plus anciennes, difficiles à cerner, moins visibles, peut être en « coûts cachés », qui en entraînent d'autres, de nature et niveaux différents et permettent l'innovation, par l'emprunt d'autres voies, au fil des successions. En quoi et comment ces transgressions préparent, incitent et participent-elles au processus de dépassement de frontières géographiques et sociales ? Que révèle l'enchaînement des transgressions, des divergences, des indignations, des refus, voire des dysfonctionnements familiaux ? S'agit-il de rompre les liens communautaires, de remettre en cause des normes du groupe d'appartenance et / ou de structurer un réel projet, pour découvrir d'autres ailleurs ou de changer le cours de l'histoire personnelle et / ou familiale en prenant le risque de continuer différemment sa vie ?

Recherchant une place dans une société « désorganisée » comment « ces individualités sociales » (Zéroulou, « Dynamiques ») composées d'un ensemble d'attitudes, de normes et de valeurs pour penser les situations sociales, en viennent-elles à éprouver des désirs de réponse aux problèmes rencontrés, de reconnaissance du groupe et d'une vie moins pénible dans un autre pays ? En d'autres termes, pourquoi, dans des conditions de vie apparemment similaires, tel individu transgresse une norme tandis que tel autre s'y conforme ? Ce n'est qu'en reconstituant « les romans familiaux » (Gaulejac) et en dénouant les « loyautés invisibles » ou visibles (Ancelin 2011) que l'on saisit l'enchaînement des interactions et des événements, qui ont marqué et prédisposé des personnes soit à transgresser, soit à respecter les normes traditionnelles.

Le cadre théorique retenu s'inscrit dans une perspective interactionniste et ethno-méthodologique. Les interrogations sont centrées sur l'interprétation du rôle des acteurs, la production de savoirs et de savoir-faire, liées à l'expérience migratoire, lors des échanges, confrontations et transmissions là-bas et ici, avec les proches, voisins ou inconnus. Aux incertitudes de la norme, qui résultent des lectures que les personnes en font et du sens qu'elles en donnent, répond la mobilité de ceux qui résistent et veulent « autre chose », comme en témoignent les travaux de l'école de Chicago : *Le Hobo* (Anderson), *Le paysan polonais* (Thomas et Znaniecki), *Outsiders* (Becker). Les comportements des émigrés-immigrés découlent des difficultés rencontrées dans la vie quotidienne au pays d'origine jusqu'à leur arrivée sur le sol français. La désorganisation et la réorganisation en Algérie, puis en France, conduisent au déclin progressif de l'influence des règles sociales en vigueur. Le développement de déviances individuelles amène les émigrés-immigrés à affaiblir, voire couper des liens familiaux et communautaires anciens pour en inventer d'autres aux formes mouvantes et provisoires. L'adaptation aux nouvelles situations des familles immigrées se transforme en « une sorte de mutation », selon l'expression de Robert E. Park. Comprendre la portée des transgressions passe par la connaissance des significations subjectives que les personnes donnent aux situations vécues.

Les récits mettent en évidence que, dans l'acte de transgresser, interviennent les univers de références, les modes de perception, les représentations du monde social là-bas et ici. L'émigration, en même temps qu'elle est rupture avec un pays, une famille, un statut, est la mise en place d'une dynamique de promotion sociale. Elle est un moyen pour que se réalisent des ambitions personnelles et/ou familiales au travers de transmissions et de transgressions. Mettre de la distance par rapport au pays et au milieu social d'origine en émigrant, c'est accéder à d'autres formes de pensées, d'anticipations mais aussi d'apprentissages. Les récits témoignent des expériences résultant de changements de lieux de vie, d'endroits et de milieux. Ils donnent des informations sur le contexte, qui éclairent les comportements des membres de la famille et expliquent la norme dans leur classe sociale, montrant comment ces comportements s'inscrivent dans la tradition ou au contraire dévoilent le dysfonctionnement de la famille.

Prémisses de transgressions à l'initiative du projet d'émigrer

Les causes des migrations ne sont pas seulement économiques – fuir la pauvreté, obtenir un emploi, vivre décemment – mais multiples : problèmes de santé, décalages d'aspirations avec la société d'origine, attrait pour la nouveauté, mariage, etc. Transgresser en

émigrant c'est aussi – au-delà de la dimension matérielle – le désir, le rêve « secret » de mieux vivre en dehors du groupe social d'appartenance, de ses contraintes, de son contrôle social sur tous les faits de la vie quotidienne. C'est également pouvoir adopter d'autres habitudes, avoir une vie privée plus importante, au détriment de celle du groupe. Cette dimension apparaît de façon plus prononcée chez les femmes, qui supportent difficilement, par exemple, la tutelle de leur belle-mère. Au cours des entretiens, les immigrants relatent des éléments des contextes politiques de colonisation et décolonisation en Algérie, tels que les expropriations de terres, déplacements de populations, paupérisation et mépris vécu de façon permanente. Ils insistent aussi sur les besoins de travailleurs non qualifiés, du fait des grands travaux, des mines et de la sidérurgie en France, sources de mobilités internes autant que vers et à l'intérieur de la Métropole. L'impact du frottement des frontières sociales et l'écart croissant entre riches et pauvres, de plus en plus visible dans ces situations, amplifient les migrations de différentes populations (indigènes, colons, harkis, etc.). Un événement ou un contexte familial perturbé par un décès, remariage, répudiation ou des mésententes, l'envie et/ou le besoin de rejoindre un membre ou une partie de la famille déjà en France, créent des décalages, des tensions avec les normes traditionnelles. « Fallait que je parte, sinon je serais devenu fou, ils te laissent pas tranquille, ils te laissent pas vivre... », « C'était la misère pour ma femme, elle a le droit de rien dire, c'était la bonniche de toute la famille... elle disait rien, seulement elle pleure le soir », disent deux pères de jeunes avec beaucoup d'émotion.

Ces causes, motifs autant que motivations, bien que diverses, moins évoquées parce qu'elles sont « illégitimes » tant pour la société d'origine que pour la société d'accueil, créent les premières ruptures. L'acte de transgression avec la famille, puis le groupe communautaire constitue un début de dynamique, source d'émancipation. En émigrant, « en passant de l'autre côté », les immigrants s'inscrivent dans la promesse du voyage pour revenir car c'est le cadre de l'« autorisation à partir » familiale et individuelle. La transgression est ignorée plus que tolérée puisque la perspective du retour est la norme qui exige que l'immigré ait accompli la mission confiée : constituer un capital économique pour revenir concrétiser un projet au pays d'origine impliquant l'ensemble ou plusieurs membres du groupe familial ou communautaire. Pour les parents, émigrer, c'est résister, refuser de vivre difficilement au « bled » et/ou s'affranchir des conventions donc, à terme contredire les attentes construites par l'environnement socio-historique du pays d'origine. Dans la lignée de cette première rupture, l'immigré procède à une autre transgression en organisant l'émigration de sa femme et de ses enfants. Les regroupements familiaux provoquent – compte tenu des coutumes en vigueur au pays d'origine – des perturbations dont la résonance achève la déstructuration de la famille

élargie. Le cumul de décisions non conformes aux normes constitue l'affirmation que les usages et règles du groupe « ne s'imposaient à eux qu'en vertu d'une représentation sociale construite par la société » (Mucchielli 23). La démonstration est manifeste, tant vis-à-vis des membres de la famille restée au pays, qu'à l'égard des familles immigrées fidèles aux normes traditionnelles et conformistes. Ces transgressions, qui introduisent changements, ruptures, voire abandons, sont consécutives à l'ébranlement des structures familiales traditionnelles anciennes (Bourdieu et Sayad).

Le franchissement de ces deux premières limites provoque une véritable mutation des familles immigrées, qui se trouvent redéfinies : « physiquement la famille conjugale se retire de la communauté » (Lalonde 387). La signification même de la vie en son sein est revisitée : « La famille rompt les ponts avec la parenté et la communauté pour valoriser sa vie propre » (383). Cette mutation profonde modifie le sens et le périmètre de la famille et la vision économique du projet migratoire, qui « ne reposera plus sur l'exploitation en commun d'un patrimoine » (383). Remettant en cause pour les familles, la raison qui légitimait le départ, il révèle la complication de sa réalisation et la dureté redoutée des choix comme en témoignent les extraits d'entretien suivants : « C'était pas possible tu travailles pour tout le monde, je peux pas enlever de la bouche de mes enfants pour eux, pas possible, ils s'en foutent si toi tu manges ici, eux ils veulent tu leurs donnes...un jour, ils m'ont trop cassé la tête, j'ai dit à ma femme c'est fini, maintenant, je travaille seulement pour nous ».

C'est la prise en compte, dans leur complexité, « des trajectoires migratoires – position sociale, conditions d'émigration, projet migratoire, gestion des contraintes » (Zéroulou 467) – qui permet d'identifier les caractéristiques influentes ou déterminantes dans le processus décisionnel, depuis la décision d'émigrer, en France, jusqu'aux conditions d'arrivée et d'installation. Le processus de transgression opère diversement selon les dispositions sociales, les moments dans le parcours et les situations vécues. Les efforts individuels ou familiaux fournis ont pour objectif commun de mener une « vie réussie parce que choisie », selon les termes d'un enquêté. Cela passe par le souhait de conserver ou retrouver, dans le nouveau contexte, la position sociale d'origine de la famille, par l'espoir de réaliser les rêves, en matérialisant les projets migratoires et par la volonté de fuir le contexte familial, comme le ferait n'importe quel jeune à la recherche de liberté : « Je voulais plus quelqu'un me commande, me dit ça tu fais ,ça tu fais pas, j'étais déjà un homme pas un enfant, qui accepte ça ici ? »

Si, pour la plupart des immigrés, les traditions sont acceptées comme autant de normes à conserver, voire cultiver, chez les enquêtés, elles sont questionnées, réinterprétées,

revisitées afin de justifier d'autres manières d'être et de se comporter, « inédites » dans les nouveaux lieux. Elles sont alors adaptées, limitées à un domaine précis ou – pour réduire les écarts de contextes et modifier le classement des hiérarchies – gommées selon les circonstances. Comme ce qui est dégagé de l'histoire familiale est ce qui fait sens dans la lignée présente (Segalen ; Halbwachs), les savoir-faire et savoir-être acquis par mimétisme ou en réaction durant le parcours migratoire facilitent les adaptations. L'adoption de comportements conformes au contexte du pays d'accueil ou à « une place » convoitée apparaît sécurisante. Pour dépasser les tensions entre modèles culturels différents, voire contradictoires, chacun puise dans le « sac d'expériences », que lui-même « remplit » (Singly 10) par l'écoute, l'observation, les sens en éveil. La sélection reste personnelle, fonction des aptitudes et des aspirations, elle s'appuie sur les priorités et les choix de ceux qui ont précédé. Ce sont de véritables « capacités d'agir », qui s'enrichissent au fil du temps, des transmissions et des interactions avec leur environnement immédiat. Elles contribuent à atténuer l'impact des représentations sociales négatives; relatives aux populations immigrées dans la société et à réduire le pouvoir explicatif de la variable « origine immigrée » au profit d'autres facteurs non discriminants.

Le sens de l'observation et de l'écoute exacerbé, la volonté de se fondre parmi les autochtones, au-delà du désir de se rassurer et du souci de gérer l'incertitude, incitent à mettre en activité, en toutes occasions, les « identités plurielles » (Lahire). L'antériorité de « ne pas être liés par un lien unique » (Singly 21) est une véritable expérience à laquelle la référence va de soi, elle fait partie des savoirs « insus ». La signification des mots, autant que la communication non verbale est interrogée, individuellement ou en famille. Les interprétations initiales sont remises en cause, réajustées et les rencontres fortuites heureuses, mises à profit. Les « phénomènes de connexions acausales » définis par Jung s'avèrent importants : chacun est entraîné à se laisser surprendre, s'étonner de ses découvertes comme « par hasard ou par chance » parce qu'il est vigilant, prêt à voir et à accepter ce qui est bénéfique pour son projet de « vie réussie ». Là se situe la sérendipité. Cette attitude d'ouverture et de disponibilité est un facteur de réactivité, puis de proactivité, utile pour les parents et porteuse pour le devenir des enfants.

Dans une optique d'insertion socialement valorisée, parents et enfants adoptent des rythmes soutenus au travail, pour les uns, et dans les études, pour les autres, comme le souligne un jeune : « J'ai toujours vu mon père travailler comme un malade, ma mère aussi, très vite, j'ai appris à travailler beaucoup et vite, cela m'a bien rendu service en prépa et aussi au boulot... ». Contraints par la nécessité, les membres de familles immigrées sont capables

de supporter beaucoup d'épreuves et de se « forger par l'épreuve » (Martucelli). Dans leur volonté de se « mélanger », l'apprentissage informel de la maîtrise de leurs émotions les conduit à privilégier la finalisation commune du projet migratoire. L'importance de la notion d'oubli pour élaborer d'autres souvenirs, des expériences relationnelles qui unissent, séparent ou permettent de persévérer dans ce que l'on est ou ce que l'on souhaite être, se retrouve dans les récits.

La mise à distance dans le temps et l'espace autorise chacun à trouver et explorer des chemins inconnus. L'adaptation à un autre milieu favorise les transgressions en opérant des transferts entre deux univers étrangers l'un à l'autre. Au regard du temps qui passe, les multiples confrontations et immersions brouillent les références au passé, qui resurgissent sous des formes modifiées, enrichies, acceptables et surtout non contraignantes pour réaliser les « rêves migratoires ». Le phénomène, variable selon les moments, les circonstances et les générations, amène les immigrés au cours des entretiens à souligner la distance progressivement instaurée avec des valeurs considérées autrefois comme fondamentales et inébranlables, telles que le maintien des liens de parenté et la primauté communautaire. « Avant, on était fou, on avait peur, on lève pas les yeux quand les parents parlent même si ils disent n'importe quoi, on était bête, comme des moutons, on doit penser d'abord aux autres, tu peux pas dire 'je', ils disent faut le respect pour les parents, ça c'est pas le respect... », dit une mère.

Les trajectoires migratoires montrent comment les immigrés reconsidèrent, au cours de leur parcours, le sens des situations vécues, en interaction entre membres de collectifs culturels différents. Au cours de ces processus et en fonction des expériences, les normes, guides pour l'action, se redéfinissent, changent et s'affinent. L'identité sociale se forme par acceptation ou rejet des principes, valeurs et modes de fonctionnement du groupe d'appartenance et de celui vers lequel on veut aller. La croyance en un futur meilleur, en France, le défi que l'on s'impose de forcer son destin, l'ambition de réussir, la capacité à se projeter et à concevoir un autre devenir, en s'élevant dans la hiérarchie sociale, modifient le contenu des notions de pouvoir, prestige, honneur et, chemin faisant, des représentations de la réussite.

Du fait des recompositions, transformations, bifurcations de trajectoire, un déracinement progressif se produit, rectifiant la visibilité du champ des possibles, créant une façon innovante de considérer et d'installer sa vie. Partant du substrat commun, chacun retrouve une liberté d'expérimentation. On rejoint « la complexité du processus par lequel

l'homme se définit comme projet, c'est-à-dire disponible à la pulsion indéfiniment exploratrice et transgressive du destin qu'il se choisit » (Bonnaud 33).

Refus de reproduction de la « condition immigrée »

Comme les parents croyaient en un avenir plus radieux, qu'ils aspiraient à une autre vie et que cette « foi » et ce désir ont été transmis aux enfants, consciemment ou pas, avec ou sans réelle formulation, ils ont préparé le passage suivant. En refusant « la place » réservée à leurs enfants dans la société d'accueil, comme ils ont fui celle que leur assignait la société d'origine, ils se sont inventé un devenir autre part pour que leurs enfants empruntent d'autres chemins ici. Leur créativité se traduit dans « une recherche de distinction » (Bourdieu 1979) pour se différencier des autres immigrés ou des personnes de milieux sociaux défavorisés. « fallait pas se faire remarquer négativement, mes parents faisaient attention aux tenues vestimentaires, veillaient à l'achat des fournitures scolaires, c'était très important pour eux... », précise une jeune enquêtée.

Parents et enfants gèrent les contradictions et les arbitrages à l'aide du « stock de schémas incorporés pour inventer l'avenir » (Kaufmann 98) et saisissent tous les éléments susceptibles de les aider à préciser et mettre en œuvre leurs projets. Réceptifs à toute forme de savoir et de schémas de pensée déjà socialement élaborés, ils développent une « compétence d'émigration » transmissible à leurs enfants. Elle se traduit, à la génération suivante, par le refus d'endurer ce que les parents ont connu depuis l'arrivée en France, qui conduit au besoin et devoir d'être diplômés. Les extraits d'entretien suivants illustrent le refus de reproduction sociale : « Mon père voulait que je devienne ingénieur dans le secteur du bâtiment-travaux publics, il y travaillait comme manœuvre... » ; « Ma mère a galéré pour nous élever, elle était femme de ménage...je suis devenue avocate... ». En poursuivant dans cette direction, les enfants obtiennent l'adhésion des parents, qui ne mesurent pas toutes les conséquences de cette transmission, pouvant faire de leurs enfants des transfuges.

Bien que se situant dans la continuité du projet d'ascension sociale des parents, intégrées à la mémoire collective de la famille, les transgressions suivantes ne représentent qu'une valeur ajoutée par les enfants. Comme antérieurement, leur portée est insoupçonnée par ceux qui les ont précédés. Les parents, pris dans la « confusion » du même et de l'autre, de l'ici-ailleurs, gardent, en France, cet ailleurs et, comme ils vivent dans un univers dont ils ne maîtrisent pas les références, ils l'importent autrement dans les lieux. En même temps ici et ailleurs, par ce qu'ils reçoivent et ce qu'ils transmettent, ils habitent plusieurs espaces et vivent une multiplicité de temps. Ce vécu complexe et cette épreuve de l'altérité analysée par

Emmanuel Lévinas les rendent à la fois toujours autres et toujours les mêmes. Au quotidien et à tout moment, des événements les renvoient à la nécessité de maîtriser références et tensions pour rétablir l'équilibre et garder une cohérence dans la traduction-transmission des valeurs.

Leurs enfants vivent des situations comparables, avec des décalages selon les lieux où ils se trouvent. Ils sont aussi dans une pluralité d'échanges et d'interceptions, qui engendre réflexion et analyse, par le cumul d'expériences enrichissantes. Mieux armés que leurs parents, ils savent plus rapidement trans-gresser pour pro-gresser. Ils s'inscrivent, parfois intuitivement, parfois consciemment, dans la continuité des désirs parentaux et prolongent le rêve qui se formalise progressivement d'une vie plus confortable. Le choix d'études supérieures spécifiques pour appartenir à « l'élite » constitue leur modèle de réussite centré sur les valeurs « école » et « travail ». L'héritage mêlé, qu'ils s'approprient, contribue à un enracinement durable en adéquation avec l'espoir de changement de situation, dans la société française.

Comme leurs parents lors de l'émigration, ils croient en la possibilité d'un « avenir brillant ». Pour eux, le passé est plus porteur qu'encombrant. Même s'il leur est difficile de se dissocier de l'appartenance dans laquelle ils sont, depuis leur plus jeune âge, ils savent qu'ils en bougeront et changeront de milieu : « On ne se crée pas du jour au lendemain une autre appartenance, c'est-à-dire un autre rapport à soi et aux autres, un autre regard sur le monde, un autre discours sur les choses de la vie » (Eribon 143). Ils puisent dans l'héritage familial ce qui leur convient, s'autorisent à devenir étrangers à leur famille, des « enfants illégitimes » (Sayad) pour ne plus être, comme leurs pères « travailleurs immigrés ». Leur histoire, commencée par une succession de refus – ceux des parents de reproduire les rôles et statuts traditionnels dans la pauvreté du pays d'origine, les leurs, d'occuper comme leurs pères des emplois pénibles et dépréciés socialement – continue par un choix, sous contrainte parentale, mais raisonné d'études supérieures « nobles ». Leur refus global des situations « qui iraient de soi », pour des immigrés et des jeunes « d'origine immigrée », produit des transgressions, qui rompent avec une identité stigmatisée et leur permettent d'intégrer le groupe « des gens ordinaires, normaux ». Ils continuent à franchir des frontières pour éviter que les traces du passé les plus handicapantes emprisonnent leurs existences. Leurs compétences pour naviguer d'un espace social à l'autre, d'un groupe social à l'autre, corrélées à l'obtention de diplômes leur évitent la condition d'ouvriers mais ne signifie pas ruptures dans tous les domaines, des permanences demeurent. Ces continuités prennent d'autres formes, avec une connotation plus morale et affective. Le trait d'union,

dénominateur commun, qui sous-tend le dialogue entre les deux, voire trois, générations est le devoir de réussite sociale.

En cassant avec les trajectoires qui devaient être les leurs, parents et enfants poursuivent leurs propres parcours, font leurs histoires et s'arrachent à la question importante pour les migrants et leurs descendants : « qui suis-je pour les autres » ? Ils conçoivent et adhèrent à la réussite individuelle – pas celle du groupe – qui valorise la volonté, le courage (Fleury) de l'individu, acteur de son destin. Ils se réfèrent aux notions de liberté et de choix de « faire », de « dire » et de « refuser » et multiplient les possibilités d'identification (Bidart) et de différenciation.

La complexité du processus migratoire produit des effets à tous niveaux. Les transgressions et « transmissions fonctionnent aussi à rebours » (Attias-Donfut *et al.* 237) permettent aux enfants de transformer les modèles éducatifs parentaux et de concevoir des nouveaux modes de vie. Par les diplômes, ils parviennent à devenir ce qu'ils veulent, prennent leurs distances avec les places assignées, proposées ou permises. Forts des transmissions familiales et des positions occupées, ils poursuivent, dans leur vie professionnelle et personnelle, l'élargissement du champ des possibles. Ils savent qu'il est important de « penser le monde social dans sa mobilité au lieu de le prescrire » (Eribon 159). Chacun, à sa façon, s'enthousiasme en vue de découvrir autre chose : l'essentiel est de contredire ce qui semblait être une fatalité, d'échapper au destin, comme symbole de liberté. Leur réflexion sur les déterminismes et les responsabilités individuelles les poussent à travailler les modalités de se constituer soi-même – sujet actif, parfois passif – selon leurs perceptions du monde spécifiques et changeantes avec les temporalités, les lieux, les étapes du parcours de vie et le quotidien.

Dynamique issue des transgressions consécutives

Par-delà leur rôle de socialisation, les transgressions familiales, pour appréhender la réalité sociale et se définir en référence aux catégories perçues, produisent une transition-traduction du vécu, des expériences et des valeurs : « Plutôt qu'un rejet de la génération précédente par la suivante, en fonction d'un conflit, la mutation vise un nouveau type de relations entre elles. Ce n'est pas la rupture, mais la communication qui est cherchée, à partir d'un déplacement social et mental déjà inscrit dans les faits » (Certeau 150). Les savoir-faire et être « en transgressions » favorisent la communication intergénérationnelle et aident à la compréhension commune des permanences, des rémanences et des innovations. Oscillant, selon les circonstances et les périodes, entre conscience réfléchie et « conscience

passionnée » de leurs transgressions, les parents savent qu'en émigrant, ils donnent un meilleur avenir à leurs enfants. La peur, l'angoisse que la famille vive dans des conditions matérielles difficiles alimente la conscience réfléchie tandis que la « passion », le désir intense de changement sont racontés aux enfants, qui font de leurs parents des personnes formidables, des « héros de roman familial » (Gaulejac) envers qui ils ont une dette. Cela soude l'histoire partagée et contribue à faciliter la communication et l'adaptation des enfants-parents entre eux et avec leur environnement. Le désir du « mouvement de l'être vers l'objet désiré » fait sens dans le jeu des relations, on veut mener une existence « sensée et raisonnable » (Ferry et Vincent 212). L'envie de réussite sociale transmise aux enfants avec une forte connotation affective favorise leur ancrage et légitime l'acte de transgresser des uns et des autres. « L'individu autonome », selon l'expression de Jean-Claude Kaufmann, « associe une simplification-trahison de la diversité du réel et une mise en avant de traits saillants produisant un effet de vérité : il est vrai en tendance....Il est utilisé en tant que modèle par les individus eux-mêmes ; il structure leur mentalité et leur action » (86).

Les traditions enracinées dans les mentalités des parents immigrés se traduisent dans (se trahissent par) des pratiques sociales quotidiennes, tandis que des événements, des déviances, sources d'inventivité, de créativité surviennent et tissent d'autres devenir pour les jeunes. Percevoir et agir, c'est un art chez les passionnés. Une culture « métis » se développe sur les marges et, à nouveau, chacun saisit « la chance d'un hasard heureux » (Ancelin 17). C'est cette *interférence* ou inter-référence (Serres), l'interconnexion et les mises en réseau des transgressions qui permettent de dépasser les explications selon lesquelles toute action des milieux relève uniquement de la culture, de l'éducation. Par-delà la tradition, les transmissions, les évolutions supposent des interprétations, des traductions, une réflexion de la personne pour l'appropriation : c'est sa marge de liberté. Les comportements et choix relèvent d'une pluralité de logiques, les interactions sont nombreuses et conduisent aux diverses transgressions.

La notion de « situation », en lien avec le vécu et les parcours, évite de catégoriser, voire stigmatiser. Les transgressions apparaissent comme des co-constructions issues des interactions entre personnes et situations pour progresser, elles procèdent de l'exploitation des opportunités et de l'acceptation de compromis, pour aller de l'avant : l'important est de déplacer les limites. Se fondant tant sur l'idée de « mobile », que sur celle de « motif », elles sont des éléments importants des dynamiques de changement et revêtent une réelle utilité sociale.

La réussite, voulue par les parents, recherchée et mise en pratique par les enfants, devient dans ce contexte une transgression créative. Elle autorise l'émancipation de la condition immigrée, la perte d'appartenance aux milieux populaires. L'idée intéressante de Smaïn Laacher, pour qui « Les parents comme les enfants bricolent sans modèle hérité, sans système de certitude; chacun s'active dans l'espace familial à un travail de construction d'un monde propre et d'un monde collectif, selon sa position et son sexe, et plus globalement selon l'état général des ressources familiales » (97), renvoie à « l'invention du quotidien », de Michel de Certeau. Laacher fait référence à un « sens commun familial en construction » (98) : c'est petit à petit que les choses se font, se défont et se refont en fonction des changements d'interprétations et de visions.

À tout moment dans les parcours, au sein ou hors de la famille, chacun est autant fabriquant que produit de fabrication. « Produits » par la trajectoire familiale et disposant de capacités différentes à utiliser les mêmes ressources, les enfants d'immigrés veulent écrire leur propre histoire sans s'interdire de transgresser. « L'étreinte de l'origine » (Brevigliery) qu'ils ont la volonté de desserrer, procède tant des représentations et des dynamiques de la société française que des transmissions de leurs parents, grands-parents, etc. L'envie de transgresser répond au besoin de se dégager de l'assignation à l'origine, qui renvoie au passé et à sa rudesse. Le refus de revivre ses blessures dans le regard des autres et d'en dépendre en est une des causes. En ne s'enfermant pas dans les difficultés vécues et le pessimisme, ils s'ouvrent des voies nouvelles : « il faut oser » pour n'avoir ni regrets, ni remords et bâtir un avenir lumineux, en opposition « au noir de la mine » et aux conditions de travail difficiles des pères. Cette audace réfléchie, cette aventure bien préparée crée un rapport sensible au passé sur lequel on invente, on innove. Pour paraphraser Jean-Paul Sartre « l'important n'est pas ce qu'on a fait de nous ». Immigrés ou enfants d'immigrés « mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous », aiment à répéter les interviewés.

C'est l'obtention des diplômes et l'accession aux « places » qui maintiennent la famille en situation de mobilité sociale ascendante. Même si l'on veut « devenir quelqu'un comme... », si le poids de l'exemplarité est présent, l'émancipation est nécessaire pour aller plus loin. Le rapport complexe « acceptation-résistance » face aux dynamiques transmissions-transgressions apparaît sous différentes formes et occurrences dans les récits. Le besoin d'exprimer, de formuler voire de décrire ce qui est hérité renvoie aux tris-choix effectués à répétitions par les générations. Ils tranchent entre ce qui peut être conservé, doit être modifié ou ré-élaboré au cours des processus de socialisation à l'école ou en famille et en réaction aux influences extérieures, y compris au contexte socio-économique.

Conclusion

La vision spontanée de populations immigrées homogènes, sans prise en compte des hybridations en situation migratoire et de la force des appartenances plurielles et complexes, est durement remise en cause par l'étude des parcours d'enfants d'immigrés qui réussissent. La croyance des parents, puis des enfants dans la possibilité de mobilité sociale via l'émigration pour les uns et l'école, pour les autres, montrent que le refus des résignations, l'acceptation attentive des compromis et des démarches courageuses pour dépasser les frontières – donc transgresser – permettent de gérer, maîtriser et agir dans des situations difficiles, « mal connues, incertaines » (Bronner). Par leur travail et le niveau de leurs diplômes, à la suite de leurs parents qui ont migré, les enfants se créent, se construisent, prennent « une place », accèdent à un statut « qui n'était pas pour eux » au regard de leurs origines familiales. Leur compréhension de l'univers social se construit à travers le concept de « traduction » : partant de la remise en cause, par les parents, des traditions et en s'appuyant plus ou moins consciemment sur leurs transmissions, les jeunes interprètent et revisitent les références familiales et ce « jeu pluraliste d'interférences » (Serres 13) entraîne des dynamiques qui apparaissent comme autant de transgressions.

L'émigration-immigration consiste en un processus continu dont les enchevêtrements multiples sont souvent insoupçonnés. Au-delà de l'obtention des diplômes et emplois socialement valorisés, comment se font les passages d'un milieu social à un autre ? Avec quels vécus du frottement à des milieux différents et des tensions qui en résultent ? Comment se déroulent les phénomènes de socialisation, dé-socialisation et re-socialisation tant au regard des temporalités, des étapes que des circonstances et lieux fréquentés ? Quelles lignes de continuité ou discontinuité familiale, ces jeunes cadres supérieurs du secteur public ou privé vont-ils contribuer à créer et / ou prolonger ?

L'analyse des récits de vie montre qu'à chaque étape du parcours émergent des processus transgressifs. Peu visibles, successives et parcellaires, ces transgressions échappent à la compréhension et rendent d'autant plus « remarquables » les « parcours exceptionnels » de ces enfants d'immigrés.

Bibliographie

- Anderson, Neil. *The Hobo : The Sociology of the Homeless Man*. Chicago : Chicago UP, 1923.
- Ancelin-Schützenberger, Anne. *Le plaisir de vivre*. Paris : Payot & Rivages, 2011.
- Brizard, Patrice et Dominique Folscheid. *La transgression*. Paris : Guibert, 2005.

- Beckers, Howard. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : Métailié, 1963.
- Bronner, Grald. *L'empire des croyances*. Paris : PUF, 2003.
- Bonnaud, Xavier. *De la ville au technocosme*. Nantes : Atalante, 2008.
- Bourdieu, Pierre. *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris : Minuit, 1979.
- et Abdelmalek Sayad. *Le dracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algrie*. Paris : Minuit, 1964.
- Breviglieri, Marc. « L'treinte de l'origine ». *Confluences Mditerrane* 39.4 (2001) : 37-47.
- Certeau, Michel de. *La culture au pluriel*. Paris : Seuil, 1993.
- Dassetto, Felice et Bernard Lahire. « Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations et d'autres aspects de son uvre ». *Recherches sociologiques et Anthropologiques* 44.2 (2013) : 157-166.
- Eribon, Didier. *Retour Reims*. Paris : Flammarion, 2010.
- Ferry, Luc et Jean-Didier Vincent. *Qu'est-ce que l'homme*. Paris : Fayard, 2000.
- Fleury, Cynthia. *La fin du courage*. Paris : Fayard, 2010.
- Gaulejac, Vincent de. *L'histoire en hritage : roman familial et trajectoire sociale*. Paris : Descle De Brower, 2007.
- Halbwachs, Maurice. *La mmoire collective*. Paris : Albin Michel, 1997.
- Hastings, Michel, Loc Nicolas et Cdric Passard, dir. *Paradoxes de la transgression*. Paris : CNRS, 2012.
- Kaufmann, Jean-Claude. *Pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan, 2001.
- Laacher, Sman. *L'institution scolaire et ses miracles*. Paris : La dispute, 2005.
- Lahaye, Willy, Jean-Pierre Pourtois et Huguette Desmet. *Transmettre d'une gnration l'autre*. Paris : PUF, 2007.
- Lahire, Bernard. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : Dcouverte, 2004,
- Lalonde, Michel. *Comprendre la socit, une introduction aux sciences sociales*. Rennes : PUR, 1997.
- Lvinas, Emmanuel. *Entre nous*. Paris : Grasset, 1991,
- Meirieu, Philippe. « Apprentissage et transgression ». Paris : Texte de confrence donne dans le cadre des entretiens Nathan, 2003.
- Martucelli, Danilo. *Forger par l'preuve*. Paris : Armand Colin, 2006.
- Mucchielli, Laurent. « La dviance, entre normes, transgression et stigmatisation ». *Sciences Humaines* 99 (1999).
- Ogien, Albert. *Sociologie de la dviance*. Paris : Armand Colin, 1995.

Serres, Michel. *L'interférence*. Paris : Minuit, 1972.

Spurk, Jan. *Malaise dans la société, soumission et résistance*. Lyon : Parangon/vs, 2010.

Sayad, Abdelmalek. « Les trois âges de l'émigration algérienne en France ». *Actes de la Recherche en sciences sociales* 15 (1977) : 59-79.

---. « Les enfants illégitimes ». *Actes de la Recherche en sciences sociales* 25-26 (1979) : 61-81, 117-132.

Segalen, Martine, Nicole Lapierre et Claudine Attias-Donfut. *Le nouvel esprit de famille*. Paris : Odile Jacob, 2002.

Singly, François de. *Les uns avec les autres, quand l'individualisme crée du lien*. Paris : Armand Colin, 2003.

Terrail, Jean-Pierre. *La dynamique des générations. Activité individuelle et changement social*. Paris : PUF, 1995.

Thomas, William et Florian Znaniecki. *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*. Paris : Nathan, 1998.

Zéroulou, Zaihia. « L'impact des modèles éducatifs en situation migratoire sur la réussite scolaire ». *La scolarisation dans les milieux difficiles*. Dir. Agnes Van Zanten. Paris : INRP, 1997. 85-97.

---. « La réussite scolaire des enfants d'immigrés : l'apport d'une approche en termes de mobilisation familiale » *Revue française de sociologie* 29.3 (1988) : 447-470.

---. « Dynamiques migratoires familiales et réinvestissements de savoir-faire culturels porteurs pour la réussite des enfants ». *Recension et réutilisation des savoirs et savoir-faire culturels, les catalogues de connaissances*. Paris : CIRHILLa 40 / Harmattan, 2014. 167-183.